

## La bossue

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, la nonne Sthūlanandā vivait dans la nonnerie du Jardin Royal. Un jour, elle pensa : « Les grandes auditrices, les anciennes qui sont douées de pouvoirs surnaturels vont à Videha, le continent de l'Est. Elles vont aussi à Kurava, le continent du Nord, à Godānīya, le continent de l'Ouest. Elles vont dans le monde des Trente-Trois Dieux, et dans les contrées riches, prospères et heureuses où les moissons sont bonnes et où vivent de grandes populations et de nombreux troupeaux. Elles y reçoivent de nombreux aliments purs et nobles, reviennent ici et les consomment. Si, comme elles, je possédais ces pouvoirs surnaturels, j'irais aussi à Videha, le continent de l'Est. J'irais aussi à Kurava, le continent du Nord, à Godānīya, le continent de l'Ouest, dans le monde des Trente-Trois Dieux, et aussi dans les contrées riches, prospères et heureuses, où les moissons sont bonnes, et où vivent de grandes populations et de nombreux troupeaux. Je pourrais alors manger les aliments purs et nobles que je recevrais en quantité. Il faut que j'obtienne ces pouvoirs surnaturels. »

« Qui pourrait m'expliquer le moyen de les obtenir ? se demanda-t-elle. Les nonnes, puisqu'elles sont toutes jalouses, ne diront rien. Les moines, il est difficile de les aborder. Je ne réussis même pas à entamer une conversation avec ceux qui sont dans notre nonnerie. Jamais ils ne m'expliqueront les étapes pour acquérir ces pouvoirs... Et si j'allais trouver le Groupe des Six ? Ils sont des parents éloignés, donc ils voudront toujours que je réussisse et ils seront toujours prêts à m'aider. Comment faire ?... Je vais m'attirer leur sympathie en leur faisant des cadeaux. Je leur adresserai ensuite ma requête. » Elle les invita chez elle. Quand ils furent comblés des nombreux mets et condiments purs et nobles qu'elle servit de ses propres mains, elle se prosterna à leurs pieds et dit :

« Êtres sublimes, veuillez m'écouter. Je voudrais obtenir les pouvoirs surnaturels. Je sais qu'il vous est possible de m'expliquer comment les obtenir, aussi je vous demande de me donner les instructions pour les développer. Je voudrais les recevoir de votre part. — Sthūlanandā, répondirent-ils, ne connaissez-vous pas le dicton ?

*“À personne tu ne donneras ta science ;  
Que ta science disparaisse quand tu mourras.  
Contre une autre science tu l'échangeras,  
Ou contre des services et des richesses.”*

Ceci étant, si vous voulez notre aide pour accomplir les pouvoirs surnaturels, commencez par nous inviter pendant trois mois et offrez à chacun de nous les six possessions d'un moine. » Elle se prosterna à leurs pieds et dit :

« Montrez-moi le moyen d'obtenir les pouvoirs surnaturels. Je ferai ce que vous voulez. — Sœur aînée, répondirent-ils, au début, faites attention à rendre votre corps plus

léger. Après, par l'habitude que vous aurez acquise, obtenir les pouvoirs surnaturels vous sera aisé.

— Comment dois-je rendre mon corps plus léger ? demanda-t-elle.

— D'une part, réduisez votre nourriture le temps qu'il faut. D'autre part, le premier jour, entraînez-vous à sauter de la hauteur d'un siège sur lequel vous aurez grimpé. Puis, le jour suivant, sautez du haut de deux sièges empilés. Du troisième au septième jour, ajoutez un siège et continuez de vous entraîner. Après, grimpez sur un toit et sautez de cette hauteur. Alors, votre corps sera familiarisé à cet exercice et il sera devenu léger. À ce moment, vous accéderez facilement aux pouvoirs surnaturels du fait de votre entraînement. »

Sthūlanandā appliqua les instructions exactement comme elles les avaient reçues. Le septième jour, elle se cassa la hanche en tombant du haut des sept sièges.

« Êtres sublimes, dit-elle alors au Groupe des Six, regardez ce qu'il m'est arrivé. Je n'ai toujours pas de pouvoirs surnaturels. Maintenant, que dois-je faire ?

— Tout ce que nous savons, répondirent-ils, nous vous l'avons expliqué : la manière de rendre votre corps plus léger par précaution, puis l'accès facilité aux pouvoirs surnaturels. À partir de là, ce que vous faites ne nous regarde plus. » Cette réponse l'enserra toute entière dans une colère intense. Elle les força à avouer la tromperie. Elle les humilia en public, eux qui étaient de passage dans la nonnerie, jusqu'à ce qu'ils perdirent toute envie de recommencer et s'enfuirent au loin. Elle s'assura que tout le monde fût au courant de sa mésaventure, que leurs agissements fussent connus. Elle les insulta et les couvrit de honte.

Les moines voulurent en savoir plus et demandèrent au Bienheureux :

« Vénérable, les émotions perturbatrices contrôlent et perdent la nonne Sthūlanandā qui voulait acquérir les pouvoirs surnaturels. Elle a convié ces moines pendant trois mois entiers. Elle a partagé entre eux une grande quantité de bols à aumône et d'habits monastiques. Pourtant, elle n'a rien obtenu. Comment est-ce possible ?

— Ce n'est pas la première fois que la nonne Sthūlanandā est trompée par le Groupe des Six, dit le Bienheureux. Écoutez donc comment ils l'ont trompée dans le passé, et comment elle n'a non plus obtenu ce qu'elle espérait.

Moines, dans un passé lointain, le roi Brahmadatta régnait dans la ville de Vārāṇasī. De nombreux charpentiers travaillaient sur le chantier d'une nouvelle résidence du palais royal. Ils redressaient les troncs tordus au cordeau. La trésorière du roi, une dame bossue, les regardait redresser ces troncs. "Que ces charpentiers sont habiles ! pensait-elle. Ces troncs sont rigides et rugueux. Ils parviennent pourtant à les redresser ! En comparaison, mon dos est doux et flexible. Il leur sera aisé de le redresser. Pourquoi n'y parviendraient-ils pas ?" Elle alla leur parler : "Seriez-vous capables de redresser mon dos ?

— Nous en sommes effectivement capables, mais il nous faudra une récompense : invitez-nous à manger pendant trois mois et donnez-nous beaucoup d’habits et d’ornements. Seulement après, nous redresserons votre dos.

— Je ferai ce qui vous plaira”, dit-elle. Trois mois durant, elle leur servit de nombreux plats et condiments purs et nobles. Le dernier jour, elle leur offrit des habits et des ornements.

“Vous avez reçu votre récompense. Maintenant, redressez mon dos.

— Sœur aînée, répondirent-ils, les troncs tordus, nous les redressons au cordeau. Nous traçons des lignes et nous les taillons à la hachette. Si vous supportez ce traitement, nous tracerons des lignes sur votre dos et nous le taillerons à la hachette

— Mais... j’en mourrais ! Jamais je ne survivrais à un tel traitement ! rétorqua-t-elle.

— C’est tout ce que nous savons faire, répondirent-ils. Maintenant, le choix que vous ferez ne regarde que vous.” Toute honteuse, voyant qu’elle s’était fait rouler, elle se tut et n’osa jamais en parler à quiconque.

Voyez-vous, moines, la vieille dame de cette époque est aujourd’hui Sthūlanandā. Les charpentiers sont aujourd’hui les membres du Groupe des Six. Ils la trompèrent alors comme ils l’ont fait maintenant. Elle n’obtint pas plus ce qu’elle voulait qu’elle a obtenu de pouvoirs surnaturels. »